

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30ans

Israel Galván FLA.CO.MEN

au Bâtiment des Forces Motrices
20 mars 2017 à 20h30



© Hugo Gumiel

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

FLA.CO.MEN. Un concert d'Israel Galván avec David Lagos, Tomás de Perrate, Eloísa Cantón, Caracafé et Proyecto Lorca (Juan Jiménez Alba et Antonio Moreno).

La Musique, voilà l'argument. La musique qui résonne, de long en large, dans les propositions scéniques d'Israel Galván, à présent allégée de toute trame, livret, théâtre. « Los zapatos rojos », « La Metamorfosis », « Galvánicas », « Arena », « El final de este estado de cosas », « Lo Real-Le Réel-The Real », résonnent sans argument, avec l'inertie du corps et le rythme. Rien que la musique. Il s'agissait de cela : libérer de toute pesanteur une des trouvailles les plus lumineuses des spectacles d'Israel Galván, le son. (...) Nous savons tous qu'Israel Galván est une machine et, là, elle résonne dans toute sa pureté.

Rien que la musique ! Mais enfin, c'est une des caractéristiques du « baile » flamenco, et, particulièrement, du « baile » d'Israel Galván. Le corps est un instrument, pas seulement percussion mais aussi vent, métal, cordes. Oui, le corps parle.

L'affaire d'Israel Galván c'est le montage, comme pour le Flamenco de toujours, comme pour la pellicule cinématographique. Savoir composer à partir de bouts, de morceaux, de chutes. Il est vrai qu'Israel Galván s'appuie sur d'autres références : ce n'est pas Tárrega qui apparaît dans la « rondeña » mais Ligeti ; ce n'est pas Albéniz qui introduit la « granaína » mais Luigi Nono. C'est pourquoi nous pouvons trouver que le « taranto » s'apparente à la tarantelle, que les tangos suivent le chemin du « rebetiko », que dans la « toná » il y a des paroles de Hugo Ball et une musique de Mauricio Sotelo, jusqu'aux « verdiales », exactement comme les joue Antony and the Johnsons.

Et dans ce concert, se trouve un cadeau, déjà ancien, fait par le maître Enrique Morente à Israel Galván, une véritable définition de son travail, de sa façon de faire : « Je fus pierre et perdis mon centre, on m'a jeté à la mer et, longtemps après, j'ai pu retrouver mon centre ». Ces paroles, classiques, sont mises en musique : « soleá », « malagueña » et « toná », accompagnées par la batterie de Lagartija Nick. Morente disait que dans le Flamenco, il s'agit de « traduire » la « tradition », en étant conscient de la « trahison », toujours implicite dans une telle opération.

En outre, Israel Galván a invité cette fois Patricia Caballero pour l'aider à gérer les gestes et les temps. On ne travaille pas sur les mots ni sur les choses, il s'agit de la gestion du temps, d'une rare idée du temps qui confond ce qui est chronologique et ce qui est atmosphérique.

Très souvent on dit qu'Israel Galván joue en toute liberté avec les éléments intrinsèques du Flamenco. En même temps on a parlé, de façon exagérée, de déconstruction et de constructivisme. Et il y a quelque chose de cela, non seulement chez Israel Galván, mais aussi dans le Flamenco lui-même. De manière presque miraculeuse un groupe d'artistes, quasiment en marge de la société, a su intégrer des partitions oubliées avec des rythmes cubains, des vieilles mélodies entre mélismes et plaintes, des tambours africains ajustés sur différents « poli-tons », comme on dit à présent. Voilà donc une démonstration de plus. Il se peut que l'on ait changé l'ordre des syllabes, mais c'est toujours du flamenco.

Pedro G. Romero
Directeur artistique

FLA.CO.MEN – le 20 mars au BFM – le roi du flamenco Israel Galván explose les limites de sa danse avec une liberté et une drôlerie inégalée. Galvanizante !

Rien que le titre... *FLA.CO.MEN* ! Prenez-le par tous les bouts, retournez-le à l'endroit à l'envers et vous avez déjà une idée du spectacle secoué qu'il étiquette. Le shaker en chef s'appelle Israel Galván, roi du flamenco et tempétueux tempérament, qui en connaît un rayon en matière de recettes explosives. Dont acte avec ce *FLA.CO.MEN* qui passe à la moulinette le flamenco sans avoir peur de le récupérer en morceaux. « Depuis mes débuts, on me dit que je ne suis pas flamenco ou bien que je suis flamenco contemporain ou je ne sais quoi encore, déclarait-il lors de son passage en janvier au Théâtre de la Ville, à Paris. Eh bien, aujourd'hui je suis « flacomen » et je revendique de continuer à réinventer ma danse. Cette liberté du titre se reflète dans le spectacle ».

Israel Galván ne se paye pas de vains mots. Il y va, il fonce, il se jette. Il fait et défait, se pose des pièges pour ne pas se ressembler, casse et concasse sa danse, la pousse dans ses retranchements rythmiques et stylistiques pour en extraire un jus nouveau. Jamais, on ne l'a vu autant remettre son ouvrage sur le métier. *FLA.CO.MEN* sent bon la sueur de l'invention, de l'étude, de l'audace d'un artiste qui ne se satisfait pas des trouvailles déjà éprouvées. Quitte parfois à en faire trop – comme par exemple en soufflant dans sa chaussure blanche comme dans une corne –, à mettre le bazar dans tous les sens – le plateau finit couvert de boulettes de papier et de morceaux de porcelaine – et à enclencher la pédale délirante.

Cette veine humoristique, très présente et jubilatoire dans *FLA.CO.MEN*, n'est pas nouvelle chez Galván, encore moins dans le flamenco même si peu d'artistes s'y risquent. Elle prend ici une vigueur revendiquée, devient le moteur d'une libération des formes et des thèmes qui fait bondir la danse hors de ses gonds. Avec un sens du jeu, de l'autodérision qui sied à cette personnalité téméraire qui ne semble plus avoir peur de rien, et surtout pas de se moquer de lui-même. Burlesque, le flamenco, cette brûlure intime qui consume inexorablement ? Avec Galván, plutôt deux fois oui. Ce qui n'empêche pas la danse de se cramponner à ses racines, de parler avec ses tripes, de vibrer nerveusement en flirtant avec la transe.

Con fuego

Dans ce récital, Galván n'est pas tout à fait seul. Même s'il aime à dire que le « solo est son laboratoire pour tester des idées, une sorte de thermomètre qui mesure l'intensité de nouveaux mouvements », il est ici entouré par six musiciens multi-instrumentistes et chanteurs de haute volée, compagnons d'explorations rythmiques et sonores mais aussi chorégraphiques. Guitares, tambours, flûtes, ils basculent de l'un à l'autre, surfent sur les registres. L'un d'entre eux se retrouve torse nu à percuter son ventre à la manière Galván qui fait flamenco de tout ce qui lui tombe sous la main – ses dents, sa bouche... Le groupe entier se livrera ensuite à une danse collective aux accents traditionnels dans laquelle la verve du chorégraphe rassemble dans la bonne humeur.

Depuis son solo emblématique et best-seller *La Edad de Oro*, programmé en 2005 en France, Israel Galván, qui a fondé sa compagnie en 1995, n'a de cesse de transpercer tous les clichés du flamenco. Certains thèmes de ses spectacles comme l'Apocalypse de Jean dans *El Final de este estado de cosas* (2009) ou l'extermination des Gitans par les nazis pour *Lo Real/Le Réel/ The Real* (2012) ont fait reculer les limites du genre en osant se confronter à des sujets à première vue indansables. Galván, lui, choisit de s'y cogner en se livrant pieds et poings liés à la danse. Son écriture, nourrie de butô japonais, de contemporain, explose les références en s'affirmant comme un combat graphique sans échappatoire. Elle est aussi la langue intime d'un homme qui martèle chaque jour son identité en jouant avec le feu. Le voir apparaître dans une robe à pois rouge à la fin du spectacle – ultime pied de nez à une tradition qui l'a souvent rejeté – est un régal.

Rosita Boisseau

Revue de presse

Israel Galván s'amuse

Le résultat est une œuvre joyeuse et ouverte qui dépasse les attentes et surprend à chaque tournant avec une touche ludique et parfois rigolarde. L'artiste est en plénitude expressive et, comme annoncé, il profite sur scène et nous transmet sa joie.

Fermín Lobatón - EL PAÍS, 15/09/2014

Le jardin des délices

Le danseur, enveloppé dans ce monde surréaliste à lui (...) cette fois il a voulu nous laisser entrer. Pas dès le début, mais peu à peu, presque sans s'en apercevoir. Pour pénétrer jusqu'au fond.

Silvia Calado – GLOBALFLAMENCO.COM, 15/09/2014

Israel Galván, sans limites

Israel Galván a trouvé son nirvana et, heureusement, il le partage, pas seulement avec le public, mais aussi avec les artistes qui l'accompagnent.

Marta Carrasco – ABC, 15/09/2014

Israel Galván pour tous les publics

C'est un travail sublimement drôle. [...] Un petit chef-d'œuvre où le génie de Israel Galván trouve son chemin plus flamenco.

Estela Zatanía - DEFLAMENCO.COM, 14/09/2014

Flot rythmique pour un Flamenco heureux

FLA.CO.MEN est surtout un spectacle absolument joyeux. Si la tête de Galván a toujours été pleine de rythme, si même les musiciens les plus contemporains ont trouvé l'écho de son rythme intérieur, dans ce travail le danseur parvient à inonder le théâtre avec une véritable avalanche rythmique. [...] Israel Galván n'était pas seulement heureux en train de danser hier soir, mais il a fait heureux la plupart de son public.

Rosalía Gómez – DIARIO DE SEVILLA, 14/09/2014

La graine qui inspire la modernité

Nous n'étions pas devant le représentant d'un mouvement artistique, mais devant le créateur d'un mouvement que, plus qu'un outrage au classicisme, est un classique éloigné des goûts populaires lors de sa parution, mais qui a été intégré dans l'art de masse actuelle.

Manuel Martín Martín – EL MUNDO, 14/09/2014

Au sujet d'autres spectacles

Dire que Galván est un danseur brillant reviendrait à dire qu'Einstein était assez bon en physique. Personnellement je n'avais jamais rien vu de semblable, même de loin.

Son exactitude, sa précision et sa maîtrise absolue de l'équilibre et de l'attitude le situent dans la lignée des génies. Sa musicalité est impressionnante, pure énergie cinétique sont ses mouvements. Absolument impressionnant.

Neil Norman, DAILY EXPRESS, 11/02/2011

Israel Galván traite la danse flamenco avec une insolence d'amour. Il brise le geste, fait des mouvements d'oiseaux, s'en va en marchant. Parfois il vole. Israel Galván s'offre le luxe de l'ironie. Son corps même n'est pas flamenco : il le devient....il aide à comprendre, à vivre et à penser l'ignorance de l'avenir. Dans la perfection.....du rythme et du temps qui s'écoulent parce qu'on les voit.

Francis Marmande, LE MONDE, 10/05/2007



FLA.CO.MEN d'Israel Galvan, © Nicolas Villodre

Critiques Danse (</critiques/critiques/>)

Efflanqué flamenco

Israel Galván

La dernière création d'Israel Galván, donnée en primeur à Nîmes, *FLA.CO.MEN*, découverte au Théâtre de la Ville début février 2016, tient parole : elle respecte le programme par le titre annoncé, à la fois maigre (« flaco ») en matière d'inédit, déstructurée telle une anagramme insignifiante, suffisamment grotesque pour séduire le public venu en nombre.

Par Nicolas Villodre
publié le 6 févr. 2016

Qu'il s'agisse de *déconstruction*, autrement dit, de la mise à jour par Derrida en 1967 du concept heideggerien d'*Abbau*, de *détournement*, aux sens surréaliste ou situationniste du terme, de *citation* ou d'un "tissu nouveau de citations révolues", de morceaux choisis ou de « morceaux de

codes », de formules, de modèles rythmiques, de « fragments de langages sociaux », pour reprendre les mots de Barthes, de *collage* ou de *collectage* folklorique (cf. la danse du nord de l'Espagne animée par la flûte et l'usage de la bombarde), toujours est-il que Galván persiste et signe dans une veine, disons, pour aller vite, *postmoderne*, au sens où on l'entend en architecture et en philosophie, pas dans l'acception de la Judson Church. Il fait feu de tout bois ou rapproche d'une manière devenue pour lui naturelle des choses incongrues. Inutile, selon nous, de chercher des liens logiques entre des éléments, des signes, des indices de pièces anciennes, des mini-plateaux alloués aux *zapateados* et aux *taconeos* qui paraissent aléatoirement distribués, s'ils ont été chronologiquement et rigoureusement assemblés. Le mystère plane, si mystère il reste.

Dans la mesure où, précisément, le danseur nous a habitué à tout, il peut se permettre de moins nous étonner désormais et doit, c'est probable, puiser ailleurs, dans ses réserves, ou dans ce qui était encore il n'y a guère sa réserve – faite de pudeur candide, de timide retenue, de secret intime, de mélancolie – des ressources non encore toutes exploitées. La *vis comica*, peu à peu, se substitue à la critique de la raison politique pure ainsi qu'à celle des canons esthétiques de la danse, ne parlons même pas du flamenco!, en premier lieu. À ce stade, le fringant quadra s'autorise l'autodérision, qui emporte l'adhésion du public. S'étant assuré la collaboration artistique de Pedro G. Romero et celle de Patricia Caballero, le chorégraphe a mixé un nouveau cocktail à base de flamenco tradi, reconduit par les deux *cantaors* et le guitariste, et de cette musique qu'on disait "contemporaine" dans les années soixante, vous savez ? celle de l'âge d'or des percussions de Strasbourg – représentée ici par un poly-rythmicien aguerri trimballant dans ses tournée deux imposantes timbales et d'un xylophone qui meuble une bonne partie du jardin. Sans oublier, pour faire passer le tout ou la toux, le sirop du *pasodoble*, joué au sax, distancié façon Gades et Saura dans leur version de *Carmen*.

Le garçon assole ou amoncelle différents sédiments rythmiques, des combinaisons les plus ardentes et acérées à celles produites par des frappes, dirait-on, de sourd, au moyen des charlestons équipant les deux grosses caisses ou directement, par distribution de coups de pied de l'âne lattés du bout des talons mis à nu sur deux des parois d'un caisson importé du Pérou traînant par là, dans le campement gitan du *no mans's land* scénographique. Conscient de son apport au langage, Galván a pris la peine de noter un certain nombre de phrases gestuelles/rituelles dont il a fait sa messe, plus ou moins évangéliste, au cours du temps, qu'il feint (ou non?) de déchiffrer *live*, sous nos yeux ébahis, en paginant la partition posée sur un pupitre. Le "spontané" (c'est ainsi que sera surnommé le percussionniste lorsque lui aussi sera pris d'une frénétique envie de danser) l'emporte : le gamin arrache les bonnes feuilles et s'en habille dérisoirement. Inutile de dire que le fétiche en forme de pied modelé en terre cuite, posé bien en évidence à l'avant-scène, ne tardera pas à voler en éclats.

Les artistes le soutenant, une bonne heure et quart durant, sont remarquables, les uns par leur simple présence, les autres, par leur niveau technique. Ils méritent d'être mentionnés : Eloisa Canton (comédienne, bassiste, flûtiste et même violoniste), les percussionnistes de Proyecto Lorca (Juan Jimenez Alba et Antonio Moreno), David Lagos et Tomas de Perrate, les *cantaors*, l'un tout en nuance, l'autre plus en puissance, Caracafé, le guitariste pro à poil gris, caricaturiste de danse à ses heures perdues.

Le show, le bazar, le chabanais, tout ça s'achève comme commencé, dans la *bulería* carnavalesque, dans la joie et la bonne humeur. Tirititran!

FLA.CO.MEN d'Israel Galván, du 3 au 11 février au Théâtre de la Ville, Paris.

Repères biographiques

Israel Galván

Israel Galván a reçu le Prix National de la Danse 2005 du ministère de la Culture du gouvernement espagnol, section «Création», pour «sa capacité à générer une nouvelle création dans un art comme le flamenco, sans oublier ses véritables racines qui l'ont porté jusqu'à nos jours et qui en font un genre universel». En 2012, il a reçu le New York Bessie Performance Award de la meilleure production, et la médaille des Beaux-Arts décernée par le Conseil des ministres du gouvernement espagnol.

Fils des baillores sévillans José Galván et Eugenia de los Reyes, c'est tout naturellement qu'Israel Galván de los Reyes grandit dans l'atmosphère des tablaos, des fiestas et des académies de danse flamenco, où il a l'habitude d'accompagner son père. Mais c'est seulement en 1990 qu'il a vraiment envie de devenir danseur. En 1994, il rejoint la Compagnie Andaluza de Danza dirigée par Mario Maya, ce qui marque le début d'une carrière fulgurante lui rapportant les récompenses les plus importantes en flamenco et en danse.

Israel Galván collabore à des projets de nature très différente et avec des artistes aussi variés qu'Enrique Morente, Manuel Soler, Pat Metheny, Vicente Amigo et Lagartija Nick.

En 1998, il crée sa première pièce, *iMira! / Los Zapatos Rojos*. Plébiscitée par la critique comme un coup de génie, c'est effectivement une révolution dans la conception des spectacles de flamenco.

Il présente des productions telles que *La Metamorfosis*, *Galvánicas*, *Arena*, *La Edad De Oro*, *Tábula Rasa*, *Solo*, *El Final De Este Estado De Cosas - Redux*, *Israel vs Los 3000*, *La Curva* et *Lo Real/Le Réel/The Real*, pour lequel il a reçu trois Premios Max de Teatro en mai 2014 : meilleur spectacle de danse, meilleure chorégraphie et meilleur danseur. Il crée également *La Francesa et Pastora* pour sa soeur Pastora Galván.

Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville de Paris et au Mercat de les Flors de Barcelone.

Distribution et crédits

Direction, chorégraphie et danse Israel Galván

Musiciens David Lagos, Tomás de Perrate, Eloisa Canton, Caracafé, Proyecto Lorca : Juan Jimenez
Alba Antonio Moreno

Direction artistique et chorégraphie de «Sevillanas» Pedro G. Romero

Mise en scène et chorégraphie de «Alegrías» Patricia Caballero

Conception d'éclairage Rubén Camacho

Son Pedro Leon

Direction technique Pablo Pujol

Coordination des répétitions Balbi Parra

Costumes Concha Rodriguez

Production de A Negro Producciones - Cisco Casado - distribution Mondigromax - Dietrich Grosse

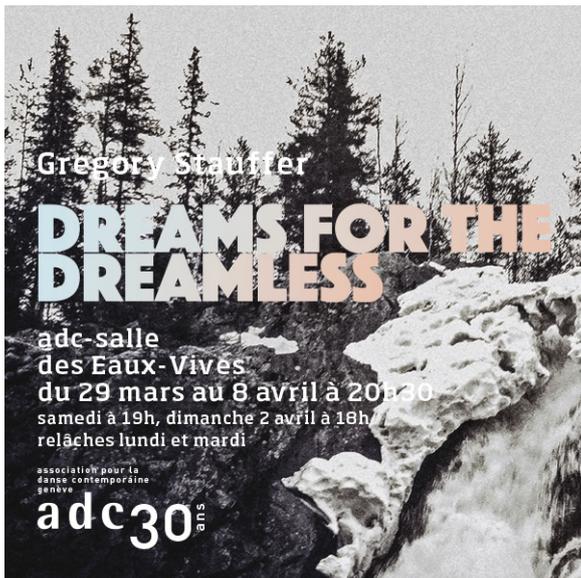
Coproduction Théâtre de la Ville de Paris, Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse contemporaine.

Avec le soutien de l'Instituto Andaluz del Flamenco - Consejería de Educacion, Cultura y Deporte de la Junta de Andalucía - Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)

Israel Galván est un artiste associé du Théâtre de la Ville de Paris et du Mercat de les Flors de Barcelone.

Remerciements Teatro Central de Sevilla

À venir à l'adc - salle des Eaux-Vives



Gregory Stauffer
DREAMS FOR THE DREAMLESS
adc-salle
des Eaux-Vives
du 29 mars au 8 avril à 20h30
samedi à 19h, dimanche 2 avril à 18h
relâches lundi et mardi
association pour la
danse contemporaine
genève
adc30 ans



adc-salle
des Eaux-Vives
du 26 avril au 6 mai
à 20h30
samedi à 19h
relâches dimanche, lundi et mardi
L'un à queue fouetteuse
Perrine Valli
association pour la
danse contemporaine
genève
adc30 ans



Deborah Hay
Dance On Ensemble
tenacity of space
association pour la
danse contemporaine
genève
adc30 ans
adc-salle
des Eaux-Vives
le 12 mai à 20h30
le 13 mai à 19h
le 14 mai à 18h



association pour la
danse contemporaine
genève
adc30 ans
adc-salle
des Eaux-Vives
du 31 mai au 2 juin à 20h30
Mette
Ingvartsen
69 positions

Infos pratiques

L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

2 Place des Volontaires

CH - 1204 Genève

Accès

Bus:

arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19

Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15

Parking : Seujet / Finances

Achat uniquement!

www.adc-geneve.ch

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Bâtiment des Forces Motrices / places numérotées

Tarif

Catégorie 1 – Plein : 55.- / Réduit : 50.- / Mini : 35.- / 20ans/20frs : 10.-

Catégorie 2 – Plein : 45.- / Réduit : 40.- / Mini : 25.- / 20ans/20frs : 10.-